

## Delamain, ornithologue de bonne heure

À l'occasion de ses 50 ans, CL ouvre ses colonnes toute l'année à Charente Nature. Retrouvez ici chaque semaine une chronique réalisée par l'association environnementaliste.

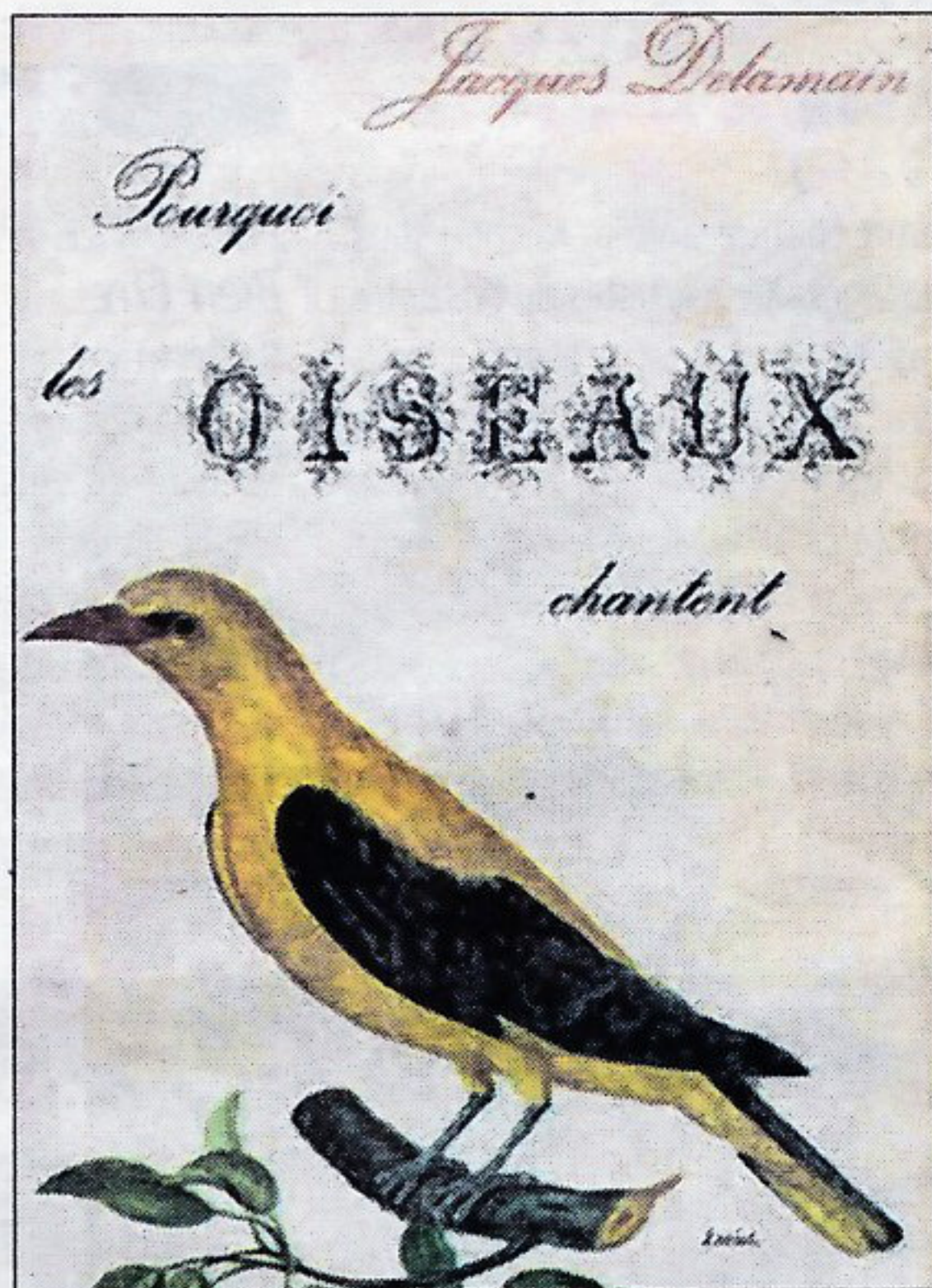


Illustration extraite du livre de Jacques Delamain «Pourquoi les oiseaux chantent». Repro CL

**Du négoce aux oiseaux.** Jacques Delamain est né à Jarnac en 1874, dans une famille de négoce, où l'étude de la nature se transmettait de père en fils. Il fut l'un des premiers en France à troquer le fusil contre les jumelles pour observer les oiseaux. En 1916, officier sur le front de l'Est, il consigna dans ses carnets les réactions acoustiques des merles, pinsons et fauvettes aux explosions des obus allemands. À cette occasion, il nota le premier l'arrivée en Champagne d'un autre envahisseur, le Serin cini, nettement plus discret et pacifique. De retour en Charente, il arpentaient les coteaux et les vallées et décrivait, par des notes publiées dans les revues anglaises l'apparition automnale de la Grive mauvis ou le retour de la Fauvette grisette de son hivernage tropical. Conscient de la nécessité de ne pas laisser à la Grande-Bretagne le monopole de ces connaissances, il participa activement à la création de la Société d'études ornithologiques et de sa revue, *Alauda*.

Il entreprit alors de poursuivre l'œuvre d'éminents naturalistes français, de Pierre Belon au XVI<sup>e</sup> siècle à Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, au siècle des Lumières: faire entrer l'histoire naturelle, en particulier celle des oiseaux, dans la littérature. En 1928, parut «Pourquoi les oiseaux chantent», hymne à la beauté de la nature sauvage, magnifiant l'observation à l'opposé des pratiques anciennes des chasseurs et des collectionneurs «*de vie supprimée ou emprisonnée*». Cet ouvrage, récompensé par l'Académie des Sciences et l'Académie française, fut suivi de plusieurs, dont les magnifiques «portraits d'oiseaux», illustrés par le peintre Roger Reboussin.

Nombreuses furent les personnalités, de Jean Rostand à Olivier Messiaen, qu'il accueillit à «La Branderaie», son oasis du Cognaçais où il observait la Fauvette orphée ou la Pie-grièche à poitrine rose, aujourd'hui disparues.